



**JOURNÉE D'ÉTUDES ORGANISÉE  
PAR LA FORMATION DOCTORALE  
INTERDISCIPLINAIRE (FDI)**

**Responsable: Jérôme Meizoz  
(FDi et section de français)**

**Comité doctoral: Alice Bottarelli,  
Hélène Cordier et Josefa Terribilini  
(section de français)**

# LIEU(X) COMMUN(S): QUAND LES ŒUVRES RASSEMBLENT

4-5 novembre 2021

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation  
doctorale interdisciplinaire

[www.unil.ch/fdi](http://www.unil.ch/fdi)

Faculté des lettres

[www.unil.ch/lettres](http://www.unil.ch/lettres)

# « Lieu(x) commun(s) : quand les œuvres rassemblent »

Journée d'études organisée par la *Formation doctorale interdisciplinaire*

Responsable FDi : Jérôme Meizoz

Comité doctoral :

Alice Bottarelli, Hélène Cordier & Josefa Terribilini

**Jeudi 4 et vendredi 5 novembre 2021, UNIL**

## Programme

**Jeudi 4 novembre 2021, 18h15, Anthropole 3185**

**Alain Vaillant (Université Paris Nanterre),** Pour une esthétique générale du lieu commun

**Vendredi 5 novembre 2021, Château de Dorigny, salle 106**

9h00-9h10 : Accueil et introduction par Alice Bottarelli, Hélène Cordier et Josefa Terribilini

Modération : François Demont

9h10-9h30 : **Hélène Parent (Université Paris Nanterre),** « Rome est libre, il suffit, rendons grâces aux dieux. » Lieux communs antiquisants et scénographie romaine dans les assemblées de la Révolution française

9h30-9h50 : **Vanessa Glauser (Centre interdisciplinaire d'étude des littératures),** La lecture par lieux communs : les annotations manuscrites à un exemplaire de l'édition *princeps* de l'*Électre* d'Euripide (1545)

9h50-10h10 : Échanges

10h10-10h45 : Pause

Modération : Marie-Charlotte Lamy

10h45-11h05 : **Julie Lang (EPFL-ENAC)**, Quand l'exposition rencontre la ville : quels espaces de représentation, de transformation et d'émancipation ?

11h05-11h25 : **Mélina Marchetti (Section de français)**, La métaphore dans le *lieu (in)commun* : L'exemple de l'affiche du *mouton noir* de l'UDC

11h25-11h45 : Échanges

11h45-13h30 : Repas de Midi

Modération : Frédéric Guignard

13h30-13h50 : **Colin Pahlisch (Section de français)**, Un partage du sacré : Mythographies de Pierre Bordage

13h50-14h10 : **Aliénor Vauthey (Section de français)**, Mondes fertiles, mondes stériles : la fantasy de *Faërie à Fantasyland*

14h10-14h30 : Échanges

14h30-15h00 : Pause

Modération : Hélène Cordier

15h00-15h20 : **Alice Bottarelli (Section de français)**, Appuyer sur la détente : quelques ressorts du commun et du comique chez Benoziglio

15h20-15h50 : **Vincent Laughery (Section d'anglais)**, Lieux communs et petite histoire de la pratique contemporaine du clown

15h50-16h10 : Échanges

16h10 : Conclusion

# « Lieu(x) commun(s) : quand les œuvres rassemblent »

## Présentation

À la fois sceau de la tradition et stigmate de l'infertilité créative, le lieu commun suscite, dans les sciences humaines, des sentiments contrastés. Marqué par la polysémie, le terme puise son origine dans la rhétorique, puis recouvre progressivement un sens plus large pour désigner des formes de pensées et d'expressions figées utilisées par tout un chacun, mais aussi des motifs et thèmes récurrents dans les arts et la littérature<sup>1</sup>. Traversant l'histoire et témoignant d'une pratique de réemploi devenue collective – voire collaborative –, le lieu commun entretient ainsi de forts rapports avec les notions de collectivité ou de communauté<sup>2</sup>. En outre, l'expression lieu commun oscille entre la conception d'un espace abstrait où se noue et se façonne du commun (imaginaires, mythes, types, stéréotypes, clichés, etc.), et celle d'un lieu tangible réunissant un groupe d'individus autour d'une même œuvre ou pratique (salle de théâtre, de cinéma, musée, péri- et paratexte, etc.).

Articulant des questionnements sur la réception de l'œuvre et la production d'un sentiment collectif, cette journée d'étude part de l'hypothèse qu'il existe une corrélation entre le « lieu commun » envisagé en tant que schéma de pensée préfabriqué, et la possibilité d'existence d'espaces d'interaction et de communication où sont susceptibles de se fonder une solidarité, un être-ensemble, une entente partagée. Davantage que la question de sa valeur artistique ou littéraire (bien qu'une telle interrogation ne soit pas exclue), nous souhaitons explorer les implications pragmatiques, voire éthiques, du lieu commun. Quels sont ses pouvoirs, ses effets, ses modes de fonctionnement ? Qui permet et que permet le lieu commun ? Cette journée sera également l'occasion d'interroger les rapports entre espace abstrait et espace concret, en mettant en exergue la manière dont ces deux aspects du lieu commun peuvent se lier ou s'influencer.

Plusieurs types de questions pourront dès lors être abordées, dont, entre autres :

Au sein des œuvres :

- Le rôle des lieux communs dans la création et la transmission des imaginaires : quels sont les modes d'apparition d'un imaginaire (médiéval, américain,...) ? Comment un imaginaire novateur et fédérateur en vient-il à s'user, pour devenir un « lieu commun » ?
- Lieu commun, carrefour, trivium : le plus commun se donne comme « trivial », qualificatif qui pourrait être réactualisé avec profit dans les disciplines des textes et des images (culture de masse, littérature industrielle, industries culturelles).
- La question des espaces géographiques représentés : comment la représentation d'une communauté fictionnelle peut-elle passer par des idées topographiques ? De quelle(s) manière(s) les espaces évoqués dans les œuvres deviennent-ils parfois des « lieux communs », notamment à travers le recours à des clichés stylistiques, esthétiques ?

---

<sup>1</sup> Antoine Compagnon, « Théorie du lieu commun », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 49 (1997), p. 24.

<sup>2</sup> Les deux termes ne s'équivalent guère et tous deux s'insèrent dans notre propos. Pour une définition de collectivité et communauté, voir Rémi Astruc, « Attention à la Communauté. Conversation avec Yves Citton », in R. Astruc (dir.), *La Communauté revisitée (Community Redux)*, Paris, RKI Press, coll. "CCC", 2015, p. 8.

- Pourquoi et comment la philosophie, la littérature, l'histoire de l'art et du cinéma, les sciences humaines en général sont-ils à la fois des terrains privilégiés du lieu commun et des espaces critiques voués à dépasser, renouveler, et déplacer ceux-ci ?
- Quels liens entretient le lieu commun avec des notions telles que la doxa, l'identité, le mythe ? Quels sont les phénomènes de transmission des imaginaires à travers les âges, qui nourrissent des identités nationales, régionales ou plus généralement collectives ?
- Quelle est la fonction des lieux communs dans les émotions sociales (rire, pleurer, etc.), dans les conduites symboliques (expression des sentiments, humour, politesse, etc.), et dans les genres ordinaires (plaisanterie, devinette, dicton, witz, etc.) ?

Au-delà des œuvres :

- Le pouvoir des « lieux communs » : dans quelle(s) mesure(s) la représentation d'un lieu devenu « commun » peut-elle néanmoins créer des imaginaires fédérateurs qui aient une force pragmatique, au-delà de l'esthétique ? Comment les lieux communs peuvent-ils parvenir à constituer en public une foule d'individus ?
- Le rapport entre représentation du commun et création du commun : comment la représentation d'une instance collective (par exemple au théâtre ou au cinéma) influe-t-elle sur un public ? Quels peuvent en être les effets (de fédération ou, au contraire, de division) ?
- Le rôle des dispositifs spatiaux dans la production d'un sentiment collectif : de quelle(s) manière(s) certains espaces physiques sont-ils construits pour fonder un être-ensemble ?

### Bibliographie sélective

AMOSSY Ruth, *Les Idées reçues : Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.

ASTRUC Rémi (dir.), *La Communauté revisitée (Community Redux)*, Paris, RKI Press, coll. "CCC", 2015.

BEAUFILS Éliane et MORANT Alix de (dir.), *Scènes en partage. L'Être ensemble dans les arts performatifs*, Montpellier, Deuxième époque, 2018.

BIET Christian, « Séance, performance, assemblée et représentation : les jeux de regards au théâtre (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », *Littératures classiques*, n° 82/3 (2013), pp. 79-97.

BOURDIEU Pierre, *L'Amour de l'art : Les Musées et leurs publics*, Paris, Minuit, 1966.

COMPAGNON Antoine, « Théorie du lieu commun », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 49 (1997), pp. 23-37.

CORBELLARI Alain, *Le Moyen Âge à travers les âges*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2019.

DUFAYS Jean-Louis, « Stéréotype et littérature : L'inéluctable va-et-vient », in Alain Goulet (dir.), *Le Stéréotype : crise et transformation. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (7-10 octobre 1993)*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994, pp. 77-89.

FISH Stanley, *Quand lire c'est faire : L'autorité des communautés interprétatives*, préface d'Yves Citton, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007.

FORMENT Lise, POCQUET Tiphaine et STAMBUL Léo (dir.), *Politique des lieux communs*, Rennes, PUR, 2016.

JUAN Myriam et TREBUIL Christophe (dir.), *Publics de cinéma : Pour une histoire des pratiques sociales*, revue transdisciplinaire Conserveries mémorielles, n° 12 (2012).

PLANTIN Christian (dir.), *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*, Paris, Kimé, 1993.

RANCIERE Jacques, *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique Éditions, 2008.

VAILLANT Alain, *La Civilisation du rire*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Hélène Parent (Université Paris Nanterre)

« Rome est libre, il suffit, rendons grâce aux dieux<sup>3</sup> ». Lieux communs antiquisants et scénographie romaine dans les assemblées de la Révolution française

Que les discours des orateurs d'assemblée de la Révolution française soient saturés de lieux communs antiquisants et, corrélativement, marqués par les formes de la rhétorique scolaire, voilà qui n'est plus à prouver, et qui explique en partie le rejet dont l'éloquence révolutionnaire a longtemps fait l'objet dans les études littéraires – ces lieux communs étant perçus comme « sceau de la tradition et stigmaté de l'infertilité créative » (selon les termes de l'appel à contributions). Cet usage (voire abus) peut en effet sembler paradoxal, dans la mesure où les représentants du peuple se réclament de la table rase et prétendent fonder une France totalement nouvelle sur les ruines de la monarchie absolue. Toutefois, après un bref rappel sur la nature et les usages de la notion rhétorique de lieu commun (qui vient d'ailleurs des théories antiques), j'envisage précisément de montrer, à rebours de la manière dont ces lieux communs ont été reçus par la postérité, qu'ils sont en fait utilisés comme des embrayeurs pour l'invention d'un « récit d'identité nationale »<sup>4</sup> se déployant collectivement au sein des assemblées. Ils participent ainsi d'une scénographie qui permet aux orateurs ainsi qu'à leur public – que l'on peut définir à différents niveaux, par cercles concentriques depuis les tribunes jusqu'à l'ensemble de la nation<sup>5</sup> –, d'habiter de nouveaux lieux, au sens concret du terme, qui se trouvent alors investis de représentations symboliques. Je m'attarderai tout particulièrement sur la manière dont la salle de l'assemblée se charge de significations à travers cet imaginaire romain. Enfin, j'évoquerai, à travers quelques exemples, les liens entre deux lieux qui s'attirent et se repoussent mutuellement : l'assemblée et le théâtre. En effet, il s'agit de deux lieux de la parole publique en perpétuelle interaction, qui peuvent mutuellement se servir de modèle ou de repoussoir, et les lieux communs antiquisants jouent là encore un rôle crucial dans ces échanges.

### Bibliographie sélective

BRASART Patrick, *Paroles de la Révolution, Les Assemblées parlementaires 1789-1794*, Paris, Minerve, 1988.

CARRE Renée, « L'image de la Rome antique sur les scènes françaises de 1781 à 1804 », in Philippe Bourdin et Bernard Gainot (dir.), *La République directoriale*, Clermont- Ferrand/Paris, Société des études robespierristes, 1998, pp. 635-662.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

CICERON, *De l'orateur*, t. II, éd. et trad. E. Courbaud, Paris, Les Belles-Lettres, 2009 [1928].

---

<sup>3</sup> Ce vers extrait du Brutus de Voltaire est cité par Gamon, orateur de la Convention, le 10 août 1795, dans la péroraison d'un discours. Rappelant la fin prochaine des travaux de l'assemblée sur la constitution de l'an III, il congratule ses collègues en leur demandant « quels souvenirs amers pourraient nous poursuivre, si nous pouvions dire en sortant du sénat : Rome est libre, il suffit, rendons grâce aux dieux ».

<sup>4</sup> Selon l'expression de Benedict Anderson (*Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, 1983).

<sup>5</sup> Étant entendu que les discours d'assemblée et les représentations dont ils sont porteurs circulent par différents biais, en particulier la presse.

DE SANTIS Vincenzo, FAZIO Mara et FRANTZ Pierre (dir.), *Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen (1760-1830)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2018.

GOYET Francis, *Rhétorique de la tribu, rhétorique de l'État*, Paris, PUF, coll. « Recherches politiques », 1994.

MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Le Livre de poche, 1992.

PARENT Hélène, *Modernes Cicéron. La romanité des orateurs de la Révolution française et de l'Empire (1789-1807)*, thèse de doctorat, 2020, 704 p.



Vanessa Glauser (Centre Interdisciplinaire d'étude des littératures)

### La lecture par lieux communs : les annotations manuscrites à un exemplaire de l'édition *princeps* de l'*Électre* d'Euripide (1545)

La compilation de lieux communs est une pratique extrêmement courante au seizième siècle. En attestent de nombreux livres imprimés comme les *Adages* d'Érasme (dont seize éditions successives furent publiées du vivant d'Érasme entre 1500 et 1536) ou encore les nombreuses anthologies d'Henri Estienne (comme celle des *Comicorum Graecorum sententiae* publiée en 1569). Pour comprendre la genèse de ce type de compilation, un exemplaire annoté de l'édition *princeps* de l'*Électre* d'Euripide publié par Piero Vettori en 1545 fournit un témoignage très précieux. Sur la dernière page vierge du livre (qui est relié avec d'autres textes et carnets de notes) figure une liste manuscrite de citations de la pièce, compilée par un lecteur anonyme et précédée par le titre manuscrit : « Quelques maximes tirés de cette tragédie » (Γνωμαί τινες ἐξαίρεται ἐκ ταύτης τῆς τραγωδίας). Je propose de présenter brièvement ces maximes (qui n'ont encore fait l'objet d'aucune publication) et de réfléchir à la valeur de ce témoignage de lecture pour l'étude des lieux communs. Par quels procédés la citation se transforme-t-elle en maxime et, par extension, en lieu commun ? Quel rapport entretient-elle avec le contexte original ? Et que nous apprend cette pratique sur la façon de lire et de transmettre des textes classiques à l'aube de l'âge moderne ?

#### Bibliographie sélective

BLAIR Ann, *Too Much to Know : Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven, Yale University Press, 2010.

BLAIR Ann, « Note Taking as an Art of Transmission », *Critical Inquiry*, n° 31/1, (2004), pp. 85-107.

COMPAGNON Antoine, *La seconde main : ou, Le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

GOYET Francis, « Encyclopédie et "lieux communs" », in Annie Becq (dir.), *L'Encyclopédisme : actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, Paris, Klincksieck, 1991.

GOYET Francis, *Le sublime du « lieu commun » : L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, vol. 32, Paris, Honoré Champion, 1996.

GRAFTON Anthony, *Commerce with the Classics : Ancient Books and Renaissance Readers*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997.

GRAFTON Anthony, « The Humanist as Reader », in Cavallo Guglielmo, Roger Chartier, Lydia G. Cochrane (dir.) *A History of Reading in the West*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1999, pp. 179-212.

MOSS Ann, *Printed Commonplace-Books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Édition commentée : *Euripidis Electra, nunc primum in lucem edita*, Piero Vettori, 1545. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k318096d/f5.item>)

Julie Lang (EPFL-ENAC)

## Quand l'exposition rencontre la ville : quels espaces de représentation, de transformation et d'émancipation ?

Cette contribution s'ancre dans une réflexion autour des *large-scale exhibitions* ayant lieu entre les années 1989 et 1993 qui cherchent à questionner l'occupation de l'espace public. Des projets tels que *If You Lived Here* (1989), *Democracy* (1989), *Places With A Past* (1991) ou encore *Project Unité* (1993), peuvent être lus comme des tentatives de créer de nouveaux « lieux communs », au travers d'expositions qui adressent des problématiques sociales et urbaines relatives à l'occupation de l'espace public et du bâti. En présentant des pratiques artistiques collaboratives et participatives, elles se donnent pour objectif de repenser les espaces urbains et leur développement, de repenser la question de l'habitation et de la représentation d'identités portées par l'urbanisme, l'art et l'architecture.

Ces « lieux communs » critiques - qui permettent la création de nouveaux imaginaires et de nouvelles praxis - peinent pourtant à s'inscrire de manière pérenne dans des transformations urbanistiques. L'enjeu de cette présentation est de comprendre les raisons d'un décalage entre : la puissance d'un régime de visibilité et de mise en scène qui permet de figurer des problèmes politiques afin de repenser l'espace public ; qui pourtant échoue à l'avènement et à la pérennisation des alternatives formulées dans ces expositions, en termes de transformations matérielles sur la ville.

À partir d'un cas d'étude, l'exposition *Culture in Action* (1993), nous envisagerons deux pans de la question. D'une part, il s'agira de comprendre les conditions d'échecs ou de réussite de ce modèle d'exposition pour penser les besoins de l'espace public et pour se réappropriier des formes de droit à la ville. Comment est-ce qu'elle permet (ou non) de créer un nouvel imaginaire fédérateur, et lequel ? Comment différentes définitions de ce qu'est ou doit être un lieu commun cohabitent-elles ou peuvent-elles entrer en friction ? Et quels en sont leurs pouvoirs symboliques et pragmatiques ? D'autre part, nous tenterons d'identifier les facteurs qui favorisent et/ou entravent la formation de ces lieux de collectivités pour penser un meilleur vivre-ensemble. Comment les transformations urbaines proposées sont ou peuvent-elles devenir opérantes ? Et pour qui ? Comment ces propositions qui cherchent à expérimenter une vie politique alternative peuvent-elles devenir des « lieux communs » pérennes ?

### Bibliographie sélective

BISHOP Claire, *Artificial Hells. Participatory Art and the Politics of spectatorship*, London/New York, Verso, 2012.

DECTER Joshua, DRAXLER Helmut et al., *Exhibition as Social Intervention*, London, Afterall Books, 2014.

DEUTSCHE Rosalyn, *Evictions : Art and Spatial Politics*, Cambridge/Massachusetts, MIT Press, 1996.

EIGENHEER Marianne (dir.), *Curating Critique*, Frankfurt am Main, Revolver, 2007.

HLAVAJOVA, Maria et SHEIKH, Simon (dir.), *Former West : Art and the Contemporary After 1989*, Utrecht : BAK, Cambridge/Massachusetts/London, MIT Press, 2016.

KEITH Michael et PILE Steven (dir.), *Place and the Politics of Identity*, London/New York, Harvard University Press, 1993.

KWON Miwon, *One place after another. Site-specific and locational identity*, Cambridge/Massachusetts/London, MIT Press, 2002.

LACY Suzanne (dir.), *Mapping the Terrain : New Genre Public Art*, Seattle, Bay Press, 1995.

O'NEILL Paul et WILSON Mick (dir.), *Curating and the Educational Turn*, London, Open Editions, 2010.

SOJA Edward W., *Thirdspace*, Cambridge/Massachusetts, Blackwell Publishers, 1996.

La métaphore dans le lieu (in)commun. L'exemple de l'affiche du mouton noir de l'UDC

Souvent réduite à une figure de style langagière<sup>6</sup>, la métaphore s'érige pourtant par-delà la littérature, l'esthétique et le texte. Ancrée dans des fonctions sémantique<sup>7</sup> et cognitive<sup>8</sup>, le processus métaphorique se pense aujourd'hui comme interaction tensive structurant nos catégories conceptuelles. Son lien aux « lieux communs » paraît donc inéluctable<sup>9</sup>. En témoigne : la métaphore du *mouton noir*, déployée sur l'affiche politique de l'UDC dans le cadre d'une votation concernant « le renvoi des criminels étrangers » en 2007<sup>10</sup>. Cette affiche propose un message qui repose sur des lieux (in)communs métaphoriquement articulés entre image – l'éjection d'un mouton noir par un mouton blanc de l'intérieur à l'extérieur d'un territoire – et texte – les inscriptions « Pour plus de sécurité » et « Ma maison – notre Suisse ». (Re)jouant ces idées, ce support médiatique provoque une intense polémique<sup>11</sup> ; et contribue ainsi à questionner certains lieux (in)communs de l'imaginaire identitaire suisse. De quelle manière cette affiche du mouton noir développe diverses formes de lieux (in)communs ? Comment ces lieux se configurent matériellement et conceptuellement dans un dispositif médiatique public ? En quoi la métaphore participe à nos lieux (in)communs, par-delà toute conception purement stylistique de l'instance métaphorique ?



<sup>6</sup> Aristote, *Poétique*, texte établi et traduit par J. Hardy, Les Belles Lettres, Paris, 2002 [1932], 21, 1457b 6- 8.

<sup>7</sup> J. Derrida, « La mythologie blanche. La métaphore dans le texte philosophique », dans *Marges de la philosophie*, Paris, Les éditions de Minuit, (« Critique »), 1972 [1971], pp. 247-324 ; « Le Retrait de la Métaphore », dans *Analecta Husserliana (The Yearbook of Phenomenological Research)*, Springer, Dordrecht, n° 14, 1983 [1978], pp. 273-300, [En ligne], URL : [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-94-009-6969-8\\_19#citeas](https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-94-009-6969-8_19#citeas), consulté le 15.09.18 ; P. RICŒUR., *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1997 [1975] ; M. Prandi, « Grammaire philosophique de la métaphore », dans N. Charbonnel, G. Kleiber (dir.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999, pp. 184-206 ; « Les métaphores conflictuelles dans la création des concepts et des termes », *Métaphore et métaphores, Langue française*, n° 189, (2016), pp. 35-48.

<sup>8</sup> G. Lakoff, M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. Defornel & Lecercle, Paris, Les éditions de Minuit, 1985 ; M. Turner, G. Fauconnier, *The Way We Think. Conceptual blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York : Basic Books, 2002 ; C. Forceville,, E. Urios-Aparis (dir.), *Multimodal Metaphor*, Berlin and New York, Mouton de Gruyter, 2009.

<sup>9</sup> Voir notamment : M. Prandi, « La métaphore : de la définition à la typologie », *Nouvelles approches de la métaphore, Langue française*, n° 134, (2002), pp. 6-20.

<sup>10</sup> Le Temps, « UDC : 10 ans d'affiches choc », dans *Le Temps*, 06.10.09, [en ligne], URL : <https://www.letemps.ch/suisse/udc-10-ans-daffiches-choc>, consulté le 01.09.21.

<sup>11</sup> H. Ezeddine, « Politique Suisse : quand l'extrême droite essuie un sérieux revers », dans *Planète Photo* (Le blog de Genève), 01.03.2016, [En ligne], URL : <http://planetephotoblog.tdg.ch/archive/2016/03/01/politique-suisse-quand-l-extreme-droite-essuie-un-serieux-re-274477.html>, consulté le 01.09.21.

## Bibliographie sélective

### Presse

« UDC : 10 ans d'affiches choc », dans *Le Temps*, 06.10.09, [En ligne],  
URL : <https://www.letemps.ch/suisse/udc-10-ans-daffiches-choc>, consulté le 01.09.21.

CHT, « L'EXTRÊME DROITE UTILISE LE MOUTON NOIR DE L'UDC », dans *Le Matin*, 28.08.2018, [En ligne],  
URL : <https://www.lematin.ch/news/standard/extreme-droite-utilise-mouton-noir-ludc/story/12350204>,  
consulté le 01.09.21.

EZEDDINE H., « Politique Suisse : quand l'extrême droite essuie un sérieux revers », dans *Planète Photo* (Le blog de Genève), 01.03.2016, [en ligne],  
URL : <http://planetephotoblog.tdg.ch/archive/2016/03/01/politique-suisse-quand-l-extreme-droite-essuie-un-serieux-re-274477.html>, consulté le 01.09.21.

GCO, « Oskar Freysinger est le mouton noir de Facebook », dans *20 Minutes Suisse*, 06.06.2011, [En ligne], URL : <https://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Oskar-Freysinger-est-le-mouton-noir-de-Facebook-29759848?httpredirect>, consulté le 01.09.21

ROULET Yelmarc, « Comment Claude-Alain Voiblet est devenu le mouton noir de l'UDC Vaud », dans *Le Temps*, 16.03.2016, [en ligne], URL : <https://www.letemps.ch/suisse/claudealain-voiblet-devenu-mouton-noir-ludc-vaud>, consulté le 01.09.21.

### Source littéraire

RABELAIS François, *Le Quart Livre*, Genève, Éditions Pierre Cailler, 1953.

### Littérature secondaire

DERRIDA Jacques, « La mythologie blanche. La métaphore dans le texte philosophique », dans *Marges de la philosophie*, Paris, Les éditions de Minuit, (« Critique »), 1972 [1971], pp. 247-324.

DERRIDA Jacques, « Le Retrait de la Métaphore », dans *Analecta Husserliana (The Yearbook of Phenomenological Research)*, Springer : Dordrecht, n° 14, (1983 [1978]), pp. 273-300, [En ligne], URL : [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-94-009-6969-8\\_19#citeas](https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-94-009-6969-8_19#citeas), consulté le 15.09.18.

FORCEVILLE Charles, URIOS-APARISI Eduardo (dir.), *Multimodal Metaphor*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2009.

LAKOFF George, JOHNSON Mark, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, trad. Defornel & Lecercle, Paris, Les éditions de Minuit, 1985.

LATOUR Bruno, « Factures/fractures : de la notion de réseau à celle d'attachement », in A. Micoud et M. Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000, pp. 189-208

LATOUR Bruno, « Avoir ou ne pas avoir de réseau : *that's the question* », in M. Akrich, Y. Barthe, F. Muniesa, P. Mustar, *Débordements : mélanges offerts à Michel Callon*, Paris, Presses de l'École des Mines, 2010, pp. 257-268.

PRANDI Michele, « Grammaire philosophique de la métaphore », in N. Charbonnel, G. Kleiber (dir.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999, pp. 184-206.

PRANDI Michele, « Les métaphores conflictuelles dans la création des concepts et des termes », *Langue française*, n° 189, (2016), pp. 35-48.

PRANDI Michele, « La métaphore : de la définition à la typologie », *Nouvelles approches de la métaphore*, *Langue française*, n° 134, (2002), pp. 6-20.

RICŒUR Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1997 [1975].

TURNER Mark, FAUCONNIER Gilles Raymond, *The Way We Think. Conceptual blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books, 2002.

### Un partage du sacré. Mythographies de Pierre Bordage

« Je ne suis pas un auteur de SF au sens strict, je ne le revendique pas [...] Si je voulais aller plus loin je dirais plutôt que je suis un auteur de mythologies, fondamentalement »<sup>12</sup>, déclarait Pierre Bordage. Hormis l'intention de marquer une distance avec le genre littéraire auquel on le cantonne habituellement, l'auteur des *Fables de l'Humpur* (1999) et du *Livre des prophéties* (2015) exprime ici le désir d'inscrire son travail dans cette tradition de récits illustres que les grandes cosmogonies mésopotamiennes ont amorcée. Au-delà d'une unique recherche de distinction personnelle, c'est davantage un intérêt pour le caractère partagé ou commun du mythe pour sa puissance fédératrice, qui ressort de l'analyse de l'œuvre de l'auteur français. Le mythe y est convoqué avant tout, selon l'expression de Roland Barthes, comme « un système de communication, un message » ou « un mode de signification »<sup>13</sup> visant à opérer un certain effet sur le lecteur. Les intrigues tissées par Pierre Bordage réaffirment le rapport toujours actuel que nous entretenons à cette forme littéraire. Ses romans exemplifient le constat que faisait déjà Mircea Eliade, suivant lequel : « on est toujours contemporains du mythe dès lors qu'on le récite ou qu'on imite les gestes des personnages mythiques »<sup>14</sup>. « Lieu commun » de l'art narratif depuis des siècles, la forme mythique s'articule chez Bordage à un schéma spécifique : celui du « monomythe » campbellien dont on connaît la postérité dans la culture populaire, cinématographique entre autres, de *Star Wars* (1977) au *Seigneur des Anneaux* (2003). Or la perspective tracée par Campbell entend interpréter ces « lieux communs » symboliques que nous traversons toutes et tous, ces étapes existentielles qui jalonnent le parcours de vie de tout individu : confrontation à l'inconnu que recèle l'avenir, surgissement d'un soutien externe et inattendu, transformation personnelle et renforcement de la collectivité d'appartenance... Ma contribution entend donc engager l'étude des formes que prennent le recours à la tradition mythographique chez Pierre Bordage, en se concentrant sur l'analyse herméneutique des relations entre imaginaire des lieux et transformation symbolique collective. Il résulte de cette approche – et sans doute en général de la lecture des œuvres de cet auteur – une représentation innovante du commun comme liaison « transpersonnelle », qui s'origine dans notre imaginaire pour teinter, grâce à la littérature, notre considération d'ensemble des relations intersubjectives.

#### Bibliographie sélective

BAHKTINE Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 2017 [1984].

BAHKTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 2013 [1978].

BARTHES Roland, *Œuvres complètes I-V*, Paris, Seuil, 2002.

BORDAGE Pierre, *Le Livre des prophéties*, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2015.

BORDAGE Pierre, *Les Fables de l'Humpur*, Paris, J'ai Lu, 2000.

---

<sup>12</sup> Alexandre Sargos, *Entretiens avec Pierre Bordage*, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2018, p. 342

<sup>13</sup> Roland Barthes, « Le mythe aujourd'hui » dans *Œuvres complètes I*, Paris, Seuil, 1993, p. 823

<sup>14</sup> Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 2016 [1957], p. 30

- CAMPBELL Joseph, *Le Héros aux mille et un visages*, Paris, J'ai Lu, 2019 [1949].
- ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 2016 [1957].
- FREUD Sigmund, *Le Malaise dans la culture*, Paris, GF, 2010 [1930].
- HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 2020 [1958].
- JAMESON Fredric, *Archéologies du futur. Le désir nommé utopie*, Paris, Max Milo Éditions, 2007 [2005].
- JAMESON Fredric, *Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo Éditions, 2008 [2005].
- NANCY Jean-Luc, BAILLY, Jean-Christophe, *La Comparution*, Paris, Christian Bourgeois, 1991.
- NANCY Jean-Luc, *La Communauté affrontée*, Paris, Galilée, 2001.
- NANCY Jean-Luc, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, 2013.
- SARGOS Alexandre, *Entretiens avec Pierre Bordage*, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2018.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *L'Expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015.



**Mondes fertiles, mondes stériles : la fantasy de *Faërie* à *Fantasyland***

Grand rouage de l'essor des fictions cosmogoniques dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la littérature de fantasy se caractérise par une forte propension à imaginer des autres mondes qui outrepassent le statut de simples décors. Ces mondes sont pour beaucoup des « Mondes secondaires » au sens où l'entend J. R. R. Tolkien, c'est-à-dire distincts du nôtre par leur géographie, leurs lois naturelles, leur histoire, etc. Sous l'impulsion de l'éditeur américain Lin Carter et du succès rencontré par la saga du *Seigneur des Anneaux*, ils sont rapidement devenus un trait définitoire crucial du genre fantasyste. Un discours auctorial récurrent tend à considérer ces autres mondes comme les diverses manifestations d'un même méta-univers qui pourrait s'appeler « Faërie » (Tolkien) ou « Pays des Elfes » (Dunsany, Le Guin), en fait une métaphore topographique de l'imaginaire mythologique et merveilleux occidental. Créer et explorer des univers fantasystes reviendrait alors à partir à la rencontre de symboles et motifs anciens. Cette métaphore topographique possède toutefois un pendant négatif ; c'est le concept ironique de « *Fantasyland* » développé par Diana Wynne Jones, qui conçoit les mondes fantasystes comme une collection de clichés se confondant eux aussi dans un méta-univers, mais cette fois figé et archétypal. Deux images s'opposent ainsi, celle d'un riche terreau créatif et celle d'une terre gaste. Ma communication propose d'explorer le concept de « lieu commun » dans la littérature de fantasy anglo-saxonne et française en tant que fantasme d'une méta-entité topographique doublement instrumentalisée par des discours à visée légitimatrice ou dépréciative. Il s'agira de dégager en quoi cette métaphore est mise au service tantôt de la célébration d'un imaginaire commun, auquel l'accès est miroité dans le monde réel via des lieux de rassemblements concrets tels que les festivals, conventions, tables de jeu de rôle, etc., et tantôt de la preuve du caractère supposément paralittéraire du genre.

**Bibliographie sélective**

- BESSION Anne, *Constellations. Des mondes fictionnels dans l'imaginaire contemporain*, Paris, CNRS, 2015.
- COUÉGNAS Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.
- LE GUIN Ursula K., « Du Pays des Elfes à Poughkeepsie », in *Le langage de la nuit : Essais sur la science-fiction et la fantasy* [1979], trad. de l'anglais (États-Unis) par Francis Guévremont, Paris, Aux Forges de Vulcain, 2016, pp. 89-110.
- TOLKIEN J.R.R., « On Fairy-Stories » [1947], in *On Fairy-stories : Expanded edition, with commentary and notes*, Verlyn Flieger, Douglas A. Anderson (eds), London, Harper Collins, 2014, pp. 27-84.
- WEIL Frédéric, « Pour un imaginaire monde », in André-François Ruaud (dir.), *Panorama illustré de la fantasy & du merveilleux*, Paris, Les Moutons électriques, 2015, pp. 611-619.
- WOLF Mark J. P., *Building Imaginary Worlds : The Theory and History of Subcreation*, London, Routledge, 2012.
- WYNNE JONES Diana, *The Tough Guide to Fantasyland : Revised and Updated Edition* [1996], New York, Penguin Group, coll. « Firebird », 2006.

### Appuyer sur la détente : Quelques ressorts du commun et du comique chez Benoziglio

Les romans de Jean-Luc Benoziglio regorgent de clichés comiques sur les Suisses, leur rapport maladroit à leur propre histoire (ou non-histoire) et à la France voisine, envers laquelle ils éprouvent admiration et frustration. De ces tensions multiples émane un rire corrosif, reposant à la fois sur le collectif (imaginaire partagé et connivence critique, recourant volontiers à des stéréotypes nationaux, aux codes de l'humour juif, aux calembours, etc.), à la fois sur la singularité de la relation que le lecteur ou la lectrice entretient en silence avec le texte. Si celui-ci est souvent ardu et dense, comment maintenir vifs l'intérêt et l'attention à travers la lecture ? Comment créer, matériellement, pragmatiquement et symboliquement, des *lieux communs* dans le texte romanesque ? En d'autres termes, des seuils, des espaces de repos et de recharge, de reconnaissance et de relâchement ? Dans *Peinture avec pistolet* (1993) et dans *Le Feu au lac* (1998) que nous prendrons pour exemples, la structuration en chapitres répond à ces besoins et offre des lieux communs aussi bien tangibles qu'abstraits.

Entre autres ressources esthétiques, « les chapitres relaient la tension narrative »<sup>15</sup> et permettent « d'imposer au lecteur ce que l'on pourrait définir comme une "respiration haletante". »<sup>16</sup> Or il n'y a peut-être qu'un pas, qu'une légère accélération, pour passer de ce halètement au rire. Pas que nous franchirons, en faisant appel aux théories du rire qui l'expliquent comme le *relâchement d'une tension*. Chez Kant et Freud notamment, le rire repose sur l'anéantissement d'une attente, la décharge d'une énergie psychique, autrement dit la pondération (ou le contraste) entre tension et détente. La reconnaissance d'un lieu commun s'avère ainsi propice au rire, tout comme le *décalage* entre le lieu commun et la réalité manifeste. En somme, si le chapitrage permet une gestion du rythme de la narration *et* du rythme de la lecture<sup>17</sup>, il peut aussi être au service d'une visée comique, créant des effets de surprise, de soulagement, de connivence, etc.

Chez Benoziglio, la division chapitrée reconduit et amplifie la valeur humoristique du texte. Chaque *incipit* chapitré suscite davantage une rupture radicale et un choc herméneutique, qu'il ne soutient un rythme régulier et ronronnant à travers un récit stable, si bien qu'une telle poétique rend difficile une « lecture en progression »<sup>18</sup>, mais permet des phénomènes d'échos, de reprises et de déprises, de relances, dont Benoziglio joue avec (auto)dérision. Articulant clichés et déclics, les multiples *lieux communs* de ses romans permettent l'émergence d'une *communauté* toute particulière : celle du rire.

### Bibliographie sélective

BENOZIGLIO Jean-Luc, *Peinture avec pistolet*, Paris, Seuil, 1993 (Carouge-Genève, Zoé, 2015).

---

<sup>15</sup> Aude Leblond, « La respiration du chapitre », posté le 7 janvier 2012, URL : <https://chapitres.hypotheses.org/89>.

<sup>16</sup> Raphaël Baroni et Anais Goudmand, « De l'épisode au chapitre : La fonction esthétique de la segmentation narrative », in Claire Colin, Thomas Conrad et Aude Leblond (dir.), *Pratiques et poétiques du chapitre du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2017, p. 122.

<sup>17</sup> Ces deux aspects de la question nous intéressent : qu'on se place du côté de la poétique (voire de la génétique), ou du côté de la réception, puisque c'est également sur ces deux pans que le phénomène du rire littéraire mérite d'être analysé.

<sup>18</sup> Telle que la définit Bertrand Gervais, par opposition à la « lecture en compréhension » (voir Bertrand Gervais, « Lecture : tensions et régies », *Poétique*, n° 89 (1992), p. 105-125 ; mais aussi Raphaël Baroni, « Didactiser la tension narrative: apprendre à lire ou apprendre comment le récit nous fait lire ? », *Recherches & Travaux*, n° 83 (2013), mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2015, URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/649>).

BENOZIGLIO Jean-Luc, *Le Feu au lac*, Paris, Seuil, 1998.

COLIN Claire, CONRAD Thomas et LEBLOND Aude (dir.), *Pratiques et poétiques du chapitre du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2017.

DIONNE Ugo, *La Voie aux chapitres : Poétique de la disposition romanesque*, Paris, Seuil, 2008.

DEFAYS, Jean-Marc, *Le Comique : Principes, procédés, processus*, Paris, Seuil, 1996.

FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, nouvelle édition, Carouge-Genève, Zoé, 2015.

FREUD Sigmund, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Denis Messier (trad.), Paris, Gallimard, coll « folio essais », 1988.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1982.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987.

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger* (1790), Alain Renaut (trad.), Paris, Aubier, 1995.

SCHOENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.

VAILLANT Alain, *La Civilisation du rire*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

## Vincent Laughery (Section d'anglais)

### Lieux communs et petite histoire de la pratique contemporaine du clown

Figure hybride à la croisée de traditions comiques diverses mêlant cirque, cabaret ou théâtre, le clown accumule les lieux communs. Compulsivement, comme ces « hoarders » de feuilletons américains montrant la vie des gens qui n'arrivent pas à se défaire d'objets collectionnés au fil du temps et qui emplissent leurs habitats par croulées. Pourtant, d'habitat le clown n'en a pas vraiment. Clochard, marginal, excentrique, venant du chapiteau, capable de tout y faire, il n'a pas su pour autant trouver sa place sur les planches. On le reconnaît plutôt à son nez rouge, ses grandes chaussures, ses habits dépareillés, bariolés ou encore blancs tout comme son maquillage. Il s'accroche certainement à un petit instrument, une vieille mallette, ou un ballon de baudruche en forme de dauphin... Il minaude, bégaie, hurle, aboie, cabotine, fait rire les enfants, effraie les enfants, effraie les adultes, fait rire adultes et enfants. À plusieurs, les clowns se font des farces, tendent des pièges, les ratent, s'en prennent plein la poire, bringuent, se mettent des coups, font des chutes... Peut-être proviennent-ils d'une autre dimension, à laquelle on accède par une de ces petites voitures desquelles ils descendent dans un long défilé burlesque, un monde d'originaux à l'âme enfantine, un monde exclusivement masculin, de gens qui savent « juste rester dans l'être, tu vois... » ; ou bien nous guettent-ils plutôt d'une bouche d'égout sombre, polichinelles aux yeux luisants et crocs acérés ? Et derrière de tout ça, qu'est-ce que c'est, un clown ? ou une clown ? Est-ce que ça existe encore seulement, les clowns ? Ou n'en croise-t-on plus, à quelques rares exceptions près, que dans les films d'horreur ? Cette figure qui jadis avait pour fonction de créer des lieux communs, joue-t-elle encore aujourd'hui ce rôle ? Pour qui, et où ? Quels lieux communs ont en commun aujourd'hui les pratiques clownesques contemporaines et d'où proviennent-ils ? En réponse à ces questionnements vastes, cette intervention tentera de revenir sur une histoire sélective de la clownerie et de présenter un nombre limité de lieux communs clownesques caractérisant aujourd'hui la pratique contemporaine en France.

#### Bibliographie sélective

BAISEZ Mathilde, « Le clown contemporain : vers une nouvelle approche de l'art clownesque », *Jeu*, n° 41, (1986), pp. 29-41.

BONANGE Jean-Bernard et BERTILE Sylvander, *Histoire(s) sur la diagonale du clown*, Paris, l'Harmattan, 2012.

BOROWSKI Yvonne, « Bômolochos in Aristophanean Comedy », *Collectanea Philologica*, n° 16, (2013), pp. 61-72.

CERVANTES François et Catherine GERMAIN, *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement*, Co-édition Magellan & Cie / Éditions Maison, 2009.

LECOQ Jacques, *Le Corps Poétique*, Arles, Actes Sud, 1997.

PREISS Richard, *Clowning and Early Modern Authorship*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014.